

*La mouche dont se servent les Dames,
est le mot de la dernière Enigme.*

UN grand nombre de sœurs sont en communauté,
D'institut en clôture, en régularité.
Dans leur couvent toujours les trois vœux se pronon-
cent;

A l'or comme à l'argent ces pauvres sœurs renoncent.
Lecteur, pour l'ordinaire elles n'ont à manger
Que ce que du dehors on veut bien leur porter.
L'habillement est dur. Quant à l'obéissance,
Elles pèchent plutôt par trop de complaisance.
Chastes, le plus mordant ne mord pas sur ses sœurs;
Pour leurs portières, chut ! elles ont d'autres mœurs.
Sermon, lecture, office, & tant qu'elles existent,
A tout exactement en chœur elles assistent.
Une qui feroit mal & ses sœurs gêneroit,
Du corps, suivant la règle, on la sépareroit.
Contre elles cependant si dans le monde on crie,
Est-ce à tort, cher lecteur ? jugez je vous en prie.
D'abord & nuit & jour elles sont au parloir,
Et l'écoute est auprès, qui s'endort sur le soir;
Eh ! c'est bien là qu'on jase & que les sœurs fricassent ;
Entre elles l'on murmure, & puis elles s'agacent ;
Des supérieures on parle bon françois,
De leur appartement on dit ; c'est un palais.
On dit bien autre chose, & l'on s'en mord la langue.
Sur pareille conduite en vain on les harangue.
On est souvent témoin dans les jeux, dans les ris
De leur désunion ; n'en soyez pas surpris.
Oh ! voici le plus fort : tout en faisant ripaille,
Elles ont tout au moins par jour une bataille ;
Mais c'est là, cher lecteur, du fondateur le but,
C'est par obéissance, & c'est leur institut.

Par l'auteur de l'Enigme du 1. Mars, auquel
on ne peut refuser le talent de bien soutenir une
allégorie.

NOUVELLES